



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A 3 9015 00369 912 4
University of Michigan - BUHR





PQ
1173
R77
1863



М. И. К. Б. 1940

CENT CINQ

RONDEAULX DAMOUR.

IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN, A LYON.



l'homme parlant en soyneſme .
R'egardant la beaulte romprelle
D'une qui na en ce monde pareille
Car deuant toutes elle emporte le pris
Me ſuys trouue tant et ſi fort ſurpris
De ſon amour / que ſans fin Je travaille

Ven ſa valeur . Ce neſt pas grand merueille
Si ſouuenir me met d'edans l'oreille
Son doux parler par lequel Je fus pris

En Regardant .

Pour y penſer Je ne dors ne ſommeille
Et autrement Je ne ſcay ſi Jeaille
Tant de l'aymer ſont mes eſpritz eſpus
Qua la ſecur pour ſi long ſay empris
D'edans mon cuer qui ſouuent ſen reſueille

En Regardant .

CENT CINQ
RONDEAULX
DAMOUR

PUBLIES

d'après un manuscrit du commencement du xvi^e siècle

PAR

EDWIN TROSS



PARIS

LIBRAIRIE TROSS

Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

M D C C C L X I I I .

74





A MONSIEUR P. JANNET.

L m'est tombé entre les mains un manuscrit de l'époque de François I^{er}, charmant volume petit in-8^o, contenant, sur 53 feuillets d'un beau vélin, cent cinq rondeaux fort bien tournés, qui s'enchaînent & forment une touchante histoire d'amour. J'ai pensé qu'une reproduction fidèle de ce volume, faite à petit nombre & avec toute la perfection possible, pourrait intéresser quelques amateurs.

Je ne me suis pas mis en grands frais pour l'établissement du texte : je n'ai pas eu à recueillir les variantes de nombreux manuscrits, celui que j'ai

sous les yeux étant le seul que je connaisse. Il n'en existe aucun à la Bibliothèque impériale. Un volume imprimé à Lyon en 1533, par Olivier Arnoullet, contient, entre autres rondeaux, en partie ceux qui composent ce roman. Le texte de cette édition est beaucoup moins correct que celui du manuscrit. M. Brunet cite plusieurs impressions qui contiennent vraisemblablement le même roman (1). Je n'ai pu voir ces éditions, &, franchement, je ne me suis pas donné beaucoup de peine pour cela. J'avais un excellent texte entre les mains; le manuscrit lui-même était le type d'un beau livre : j'ai pensé que je ne pouvais mieux faire que de donner une copie exacte de l'original,

(1) *Rondeaux nouveaux damour*. Lyon, Jehan Lambany (sans date), in-16. — *Rondeaulx nouveaulx jusques au nombre de cent troys*. Paris, à l'enfeigne de Saint-Nicolas (sans date), petit in-8°. — *La fleur & triumphe de cent cinq Rondeaulx contenans la constance & inconstance de deux amans*. Lyon, 1540, petit in-8°.

mot pour mot, page pour page ; mon édition fera un *fac-simile*, autant qu'un livre imprimé peut représenter un manuscrit.

Avec ce système de fidélité rigoureuse, je devais respecter scrupuleusement l'orthographe de l'original ; c'est ce que j'ai fait. Vous ne serez donc pas surpris de rencontrer dans le même rondeau quelques mots écrits de diverses façons : *ainfi* & *ainfy* — *fois* & *foys* — *midy* & *mydy*, &c. J'ai cru cependant devoir modifier quelque peu la ponctuation, mais j'ai usé le plus sobrement possible de ce droit que je m'arrogeais.

J'ai pensé que quelques ornements ne dépareraient pas mon petit volume. Le *fac-simile* de la première page du manuscrit, placé en regard du titre imprimé, ne fera même pas sans utilité ; d'une part, il fera connaître la façon dont le manuscrit est exécuté ; de l'autre, il indiquera, par la comparaison avec l'imprimé, la façon dont j'ai com-

pris mes devoirs de copiste. Quant au blason de la Mort, accompagné d'un gentilhomme de belle tournure & d'une brillante dame, il convient parfaitement au sujet de notre petit roman, histoire d'une belle dame qui meurt d'amour.

Pour ce qui concerne l'exécution, format, papier, caractères, j'ai tout combiné, tout pesé, tout calculé, non pas absolument *die noctuque*, mais avec beaucoup de soin. En un mot, j'espère qu'avec le concours de M. Louis Perrin, l'imprimeur si justement renommé, j'aurai produit un volume dont vous serez content, vous qui avez le droit d'être difficile.

Votre dévoué,

EDWIN TROSS.

Paris, Octobre 1862.



L'HOMME PARLANT EN SOYMESME.

*En regardant la beaulte nompareille
Dune qui na en ce monde pareille,
Car deuant toutes elle emporte le pris,
Me suys trouue tant & si fort surpris
De son amour, que sans fin je trauaille.*

*Ueu sa valeur, ce n'est pas grand merueille
Si souuenir me met dedans loreille
Son doux parler, par lequel je fus pris
En regardant.*

*Pour y penser je ne dors ne sommeille,
Et dautrement je ne scay si je veille.
Tant de laymer sont mes espritz espris,
Qua la seruir pour jamais jay emprís
Dedans mon cueur, qui souvent sen refueille
En regardant.*



L'HOMME PARLANT A LUYMESME

Prisonnier suys lye de souuenir

Pour auoir veu vne que soubstenir

Vueil deuant tous chef deuure de nature,

Et nest viuant voyant sa pourtraicture

Qui de laymer, se croy, se peust tenir.

Cueur, corps & biens, sans en riens retenir,

Luy vueil donner, & le sien deuenir.

Pour la seruir, portant peine tresdure,

Prisonnier suys.

Si en sa grace ay desir daduenir,

Il me conuient pour le temps aduenir

Luy declarer la douleur que jendure,

Qui me fera grand ennuy & jniure

Selle ne veult a mon secours venir

Prisonnier suy.



ENVOY DE LHOMME A LA DAME.

*Pour ta beaulte de nulle comparable
Dun bon vouloir pour vray inseparable
Incontinent que ta grace euz comprise
De tel desir fut ma pensee esprise
Que je concludz estre tien perdurable.*

*Ne scay pourtant sy mauras agreable
Mais sy ou non dun propoz non muable
Seulle tu as la myenne amour conquise
Pour ta beaulte.*

*Nulle que toy tant belle inestimable
Ne puis trouuer, & nul moins variable
Nauras que moy; ma voulente desmise
Est de tout aultre, & de quoy fort me prise,
Tu as rendu mon cueur ferme & estable
Pour ta beaulte.*



RESPONCE DE LA DAME.

*Quelque aultre jour je te rendray ton change,
Car jay trouue en mon penser estrange,
Veu que je scai quen moy a peu de bien,
Qui ta ainſy eſmeu ſur toute rien
A me donner ſi parfaicte louange.*

*Combien qua moy mocquer ſoit peu deſchange,
Si me fault il pour auoir ma reuange
Vng peu gaudir de ton ſens & maintien
Quelque autre jour.*

*Ineſtimable, auſſi belle que vng ange,
Tu mas nommee, & je ne ſuis que fange,
Lame dehors; fiere je ne men tien
Ny eſtimer je ne doibz le corps myen
Puis quil conuient quen ſin vng ver le mange
Quelque autre jour.*



L'HOMME.

*Fors qua tayer nay ma volunte myse ;
Pour la valeur qui est en toy comprise
Dedans mon cueur jay conclud sans changer
Entre tes mains mon amour engaiger,
Qui est pour moy vne grand entreprise.*

*Mais tant tu as ma pensee submise
A te servir, & par la grace acquise,
Quen aultre lieu ne la sauroys renger
Fors qua tayer.*

*O chere dame, ayme moy sans fainctise
Et tu verras que de tout a ta guyse
Jobeyray, non craignant nul danger,
Sans trahison, voyre & sans testranger,
Car enuers toy nulle chose ne prise
Fors qua tayer.*



LA DAME.

*A mon plaisir ne te vueilles submettre
Ne prendre peine a plus mescrire lettre
Pour me prier ; ce nest que temps perdu,
Car mon honneur ja donne ne vendu
Ne te sera, je le puis bien promectre*

*Daymer nully subiecte ne vueil estre
Fors mon mary, en qui jai voulu meestre
Mon cueur entier, & la je lay rendu
A mon plaisir.*

*Pour luy tout seul je me vouluz demettre
De liberte, en le faisant mon maistre.
Tant que mon corps soit de mort estendu
Je laymeray. Nus tu pas entendu
Quen ay promys ma foy deuant le prestre
A mon plaisir?*



L'HOMME.

*Est il conclud pour ferme en ton couraige
Que de par toy nauray nul aduantaige?
Sil est ainsi, ta rigueur puis blasmer,
Car marinier neut jamais sur la mer
Autant de mal que jay par son oultraige.*

*Ton dur reffuz au cueur me met la raige
De desespoir; mais fault il quen jeune aage
Je viue en deuil pour loyaument tayer?
Est il conclud?*

*Par trop penser a ton tant doux visaige,
A ton semblant & tant saige langaige,
En grandz ennuyz je me sens consommer.
Helas! ma dame, & veulx tu massommer?
Fault il que soye a tousiours en seruaige?
Est il conclud?*



LA DAME.

*Il est conclud & mys en ma penssee
Que mieulx voudroye estre ja trespassee
Que tu te peusses en riens de moy vanter.
Les tiens escriptz ne ton parlementer
Tant ne feront que ma foy soit faulcee.*

*Trop plus me plaist veoir ta joie cassee
Questre par toy tout mon vixant courcee,
Car dhonneur perdre on ne me peult tenter;
Il est conclud.*

*Retyre toy, car la saison passee
Contre raison tu mas trop fort pressee,
Dont pour jamais lairay a te hanter;
Et si tu veulx plus me mal contenter,
Par tout diray que tu mas offencee;
Il est conclud.*



L'HOMME.

*De men retraire a moy nest le pouoir ;
Plus voys auant, plus me faiet esmouuoir
En ton amour ta valeur & prudence,
Et ta beaultie, en quoy sans fin je pence,
Me contrainet fort chercher ta grâce auoir.*

*Jay tant dennuy, je te le fais scauoir,
Sil ne te plaist a mon cas tost pouruoir,
Que je perdray la force & pascience
De men retraire.*

*Point je ne veulx de riens te deceuoir ;
Tu ne las peu ou sceu apperceuoir.
Si au bon droit tu donnes la sentence
Ne me feras que ne tayme deffence,
Car en mon cueur ne gist tant de scauoir
De men retraire.*



LA DAME.

*A mon pouoir je te puis bien deffendre
Que tu ne maymes, en te faisant entendre
Qua tobeyr ne suis deliberee.*

*Tant tu feras que me tiendray serree,
Ou que de toy lettre ne voudray prendre.*

*Ma grace auoir tu ne te doiꝝ attendre :
Vouloir ie nay de tamy me rendre
N'omplus que iay destre nonne emmuree,
A mon pouoir.*

*Tu cuydes bien en la fin me surprendre,
Parquoy besoing jay de fort me deffendre,
Car si j'estoye vne fois enferree
Du dard damours, tant que fusse enterree
Je seruiroye & sans point y mesprandre
A mon pouoir.*



L'HOMME.

*De mal pour toy jay trop desmesure,
Et si on meust en prison emmure
Premier que veoir ta grace & contenance,
Je neusse eu dennuy telle habondance
Que ton amour ma depuis procure.*

*Ta grand valeur ma si fort attire
A tant taymer que tout desfigure
Jen suis desia, & languis en souffrance
De mal pour toy.*

*Croy pour tout vray que suys delibere
De te prier tant que tu mays tire
Hors de douleur, car jay ferme esperance
Que me donras de mes maulx allegeance
Quant tu verras quauray tant endure
De mal pour toy.*



LA DAME.

*Faulx caymant tu seroys, sur mon ame,
Car sans auoir honte ne craindre blasme
Trop asprement ton desir tu poursuis.
Daymer ailleurs cerche, car je ne suys
Deliberee a me rendre ta dame.*

*Pour vray je tayme autant que nulle dame,
Mais ce nest pas pour en auoir diffame.
Ne tesbays si par tout ie te fuys,
Faulx caymant.*

*Damours seruir ne suis subiecte a ame,
Et destre prise en son ardante flamme
Myeulx me vouldroit estre cheute en ung puy.
Vaten bien tost & vuyde de mon huys.
Tu nes pas prest quencor je te reclame,
Faulx caymant.*



L'HOMME.

*Par plusieurs foyz tay faict requeste forte
Moster lennuy que ton amour m'apporte
Lequel pour vray nuyct & jour sans cesser
Mon poure cueur vient de si pres presser
Que riens il nest sans toy qui me conforte.*

*A mon pouoir nest que dautre massorte,
Car a mon gre tu es de telle sorte
Que nay desir sinon de tembrasser
Par plusieurs foiz.*

*Si penser veulx le grief mal que je porte
En taymant bien, qui point ne se deportte,
Pitie voudra le tien dur cueur percer
Et tant fera que sans long temps passer
Tu mosteras le dueil qui me transporte
Par plusieurs foyz.*



LA DAME.

*Assez de fois jay ouy ta priere
Et congnois bien que tu me tiens trop fiere
Pource que tay tant voulu reffuser ;
Brief cest follye a toy de tamuser
A me prier dune telle maniere.*

*Je tayne bien & en bonne maniere,
Mais pas ne suys de penssee si legiere
Que je ne vueille a mon faict aduiser
Assez de fois.*

*Le plus souuent en mon cueur delibere
De te donner toute mamour entiere,
Nestoit Raison, qui me faict excuser
De non tayer, craignant de mabuser,
Car jen seroye en fin en grand misere
Assez de fois.*



L'HOMME.

*Sans ton secours dauoir bien nay fiance,
Veux que mon cueur en grande desplaisance
Veult myeulx languir, ou qua mort je le liure,
Quatre que toy jamais daymer poursuyure.
Cercher il veult sans fin ton accointance.*

*Ton grand scauoir, ta grace & contenance
Si trefauant lont naure par oultrance
De ton amour, quainsi plus ne peult viure
Sans ton secours.*

*Prends donc pitie de sa dure souffrance,
Car en brief temps fil na ton alliance,
Ou si par toy de ses maulx nest deliure,
Le sens perdra ainsy comme ung homme yure,
Et se dira le banny desesperance
Sans ton secours.*



LA DAME.

*Le myen secours je te vueil bien donner
Honnestement, & sans mabandonner
A vilain faict; jaymeroye mieulx mourir.
Mais du surplus je te vueil secourir
Tant que raison en pourra ordonner.*

*Les tiens espritz & ton doulx blasonner
Me font souuent en pensee seiourner
Quant tant de foiſ tu me viens requierir
Le mien secours.*

*Et ne fust craincte en voulant sermonner
De mon honneur, qui ma faict adiourner
Par deuant honte ou je crains encourir,
Jeusse entrepris un tel moyen querir
Qua ton plaisir tu meusses faict tourner
Le myen secours.*



L'HOMME.

*Par ton deffault en ennuy je demeure.
Ne voys tu pas qua present il est heure
Que de par toy mon mal soit secouru?
A toy ne tient que ne suys encouru
En grant danger pour la longue demeure.*

*Mon dolent cueur, de dueil plus noyr que meure,
Qui de plaisir ung seul brin ne saueure
Est pour tayer d'aspre douleur feru
Par ton deffault.*

*De bien seruir loyaument je tasseure.
Or te pry donc quau besoing me sequeure,
Car si tu as bien mon faict enqueru,
Jay tant souffert, traccasse & couru,
Que sans ton ayde en trauail je labeure
Par ton deffault.*



LA DAME.

*Par mon deffault tout seul tu nes en payne,
Car, sur ma foy, telle douleur me mayne
Qu'en plusieurs lieux maintesfois il maduient
Que je transys quant de toy me souuient.
Cest grand trauail daymer, jen suys certaine.*

*Mieux me vouldroit auoir fiebure quartaine
Qui ne laschaft jamais jour ne sepmaine
Que viure plus en lardeur qui me tient
Par mon deffault.*

*En souspirant souuent ie pers lalayne
Par ton amour qui mest a cueur prochaine.
De tobeyr ung grand desir me vient,
Et si nestoit craincte qui me retient
Te mettroys hors du mal qui te pourmaine
Par mon deffault.*



L'HOMME.

*A juste droit chacun jour il m'empire,
Car myeulx je veulx tousiours viure en martyre
Que nullement en mon cueur ie propose
Pour la valeur dequoy tu es enclose
Aultre que toy jamais pour dame eslire.*

*Quant plus ne peulx ma requeste desdire,
Honnestement tu mas voulu escrire
En texcusant que craincte si oppose
A juste droit.*

*Mais si tu veulx par ce point mesconduire,
De ta rigueur j'appelle & de tout j're
Deuant Pitye, car sy vray dire elle ose,
Tost jugera, comme je presuppose,
Qu'auoir je doy ce que tant je desire
A juste droit.*



LA DAME.

Par bon prouchaz tu mas sceu conquer.

Puis quen amours force est de me bouter,

Je te feray dessus tous aduantaige,

Priant a Dieu que je meure auant aage

Si onc a nul me daignay accepter.

Jay bien voulu pour myeux me contenter

Par plusieurs fois le tien vouloir tenter,

Tant quay congneu quen riens il nest vollaige

Par bon prouchaz.

En fin jay veu, pour en brief le compter,

Que tu es tel comme je vueil hanter,

Pourquoy mon cueur ie te baille en ostaige,

Te promectant quaultre nul, beau ne saige,

Je naymeray, au moins sans menchanter,

Par bon prouchaz.



L'HOMME.

*De ton amour bonne part me veulx faire,
Comme tu di^z : aussi tresnecessaire
Elle m'estoit, & bien men est venu,
Car si rigueur tu meusses plus tenu
Ung desespoir ma vie eust peu deffaire.*

*Et si bien tost tu vouloys me complaire
Pour mon emprise entierement parfaire
Tout mon desir me seroit aduenu
De ton amour.*

*Mande moy donc ou me pourray retraire
Pour auoir joye & bien de mon affaire.
Puisque tu mas pour amy retenu
De mort a vie au vray suys reuenu.
Jamais tel heur je ne cuydoys atraire
De ton amour.*



LA DAME.

*Dedans trois jours, ou plus tost si je puy,
Je donneray confort a tes ennuys,
Si par malheur ne mest faicte nuyfance,
Car mon mary ma promys d'assurance
Daller dehors, dont trefaise je suys.*

*Lors dun accord, ainsi que tu poursuy
Bien pourrons prendre ensemble noz deduytz,
Et de coucher pres de toy jay fiance
Dedans troys jours.*

*Ce temps pendant te monstrey un huys
Par ou viendras avecques moy les nuyctz
Affin que nul de nous n'ayt deffiance.
Aussi pour vray qu'on en eust congnoissance
Je voudrois myeulx me gecter en un puy
Dedans troys jours.*



L'HOMME

*Sur la mynuyt comme auons ordonne
Demain yray sans y estre mene
Secrettement avecques toy gesir,
Ou prendra fin le deuil & desplaisir
Qui ma long temps en taymant pourmene.*

*Point ne sera par moy habandonne
L'enseignement lequel tu mas donne
Pour taller veoir & faire mon desir
Sur la mynuyt*

*Il nest nul mal, fors demeurer dampne,
Ou ne vouldisse estre myeulx condampne
Que nully sceust que feusse en mon plaisir
Avecques toy, que jay voulu choisir,
Dont je me tiens plus que bien asseure
Sur la mynuyt.*



LA DAME.

En ce beau liēt force est que te complaise;

Aussi pour vray en ce faisant s'appaise

Ung grand desir que jauoye amasse.

Au myen vouloir ja long temps a passe,

Et, qui plus est, je men treuve tresaise.

Naysuement Amour veult que te plaise,

Sans que jamais de rien je te desplaise,

Car tu es seul que daymer jay pense

En ce beau liēt.

Les grandz trauuaulx, lennuy & le malaise

Quay eu pour toy, cest raison que le taise

Puis que mon cueur en est rescompense.

Cause tu nas destre enuers moy cource

Si en secret ie tacolle & te baise

En ce beau liēt.



L'HOMME.

*Après long temps & par bien pourchasser
J'ay pris pour vray ce qu'ay voulu chasser,
Et me suis veu avecques toy gesir,
Dont j'ay receu ung si tresgrand plaisir
Que tout ennuy il m'a faict dechasser.*

*Craindre ne doibz que te vueille laisser,
Car trop de mal il me faudroit passer
Avant que puisse aultre dame saisir
Après long temps.*

*Et si te plaist a jamais sans cesser
Tu me verras plus que nul aduancer
A te complaire & faire ton desir.
Mais, ie te pry, ne vueilles pas choisir
Ung aultre amy, pour me faire courcer
Après long temps.*



LA DAME.

*Dautre choysir je renonce a jamais.
Entre tes mains le myen honneur je metz,
Toy requerant me tenir la promesse
Que tu mas faicte en oyant ce jour messe,
Et destre a toy sans fin je me submetz.*

*Commande assez, car ma foy te prometz
Secrettement de tousiours tayer, mais
Que de par toy ne vienne la finesse
Dautre choysir.*

*Ce que mas diel a ton vouloir remetiz,
Car de plaisir je ne quiers meilleur merz
Fors de te veoir & te baisser sans cesse.
Si nostre faict a nully ne confesse
Dailleurs penser pour toy je me demetz
Dautre choysir.*



L'HOMME.

*Que le confesse a nully ne dois craindre ;
Jaymeroyz myeux que mal me vint a'caindre
Que nostre faict en nul lieu reueler.
Ne laisse point a rire ne galler
Doubtant cela, car je tayne sans faindre.*

*Riens ne feray dont tu te doibues plaindre ;
Je lay promys & ne le vueil enfreindre.
Plustost mon corps je lairay affoler
Que le confesse.*

*Mon amour nest que la tienne pas moindre ,
Et je scay bien quil me faudroit refraindre
De jamais plus avecques toy parler
Son le scauoit. Parquoy le fault celer,
Veu que nully ne me peult tant contraindre
Que le confesse.*



LA DAME.

*En le celant grant bien sera pour toy,
Et de ma part jamais destre en esmoy
Je ne croy point auoir cause ou matiere
Si lon ne scait que tay faißt bonne chere
Et que je tayme ainsi comme ie doy.*

*Dedans mon cueur puis ung peu jappercoy
Quen taymant bien souuent mal ie recoy;
Mais je prendray ceste peine a legiere
En le celant.*

*Sans varier taymeray, & me croy :
Jusqua la mort, je te prometz ma foy,
Me trouueras tousiours dune maniere.
Meetz donc soucy & desplaisir arriere,
Car en plaisir nous viurons toy & moy
En le celant.*



L'HOMME.

*De le celer je mose bien vanter,
Dont nauras cause a te mal contenter
Encontre moy pour telle mesprison,
Car en mon cueur nentrera trahyson,
Pour quelque vent que ie voye venter.*

*Et si tu pers jamais a me hanter,
Pour tout le moins de moy pourras compter
Que tay tenu tousiours bonne raison
De le celer.*

*En ton amour je me vueil arrester,
Sans me donner a nulle ne prester
Pour la seruir, tant soit de grand maison;
Mais a toy seule en tout temps & saison
Jobeyray sans point men exempter
De le celer.*



LA DAME.

*En bonne foy, de toy nay deffiance :
Trefforte amour qui me tient par oultrance
Me vient souuent de ce cas affeurer ;
Et fi ce temps me tient sans empirer
Jusqua la mort seray sans desplaisance.*

*Si en mon cueur jauoys ferme assurance
De non jamais perdre ton accointance
Riens ne pourroit me faire souspirer,
En bonne foy,*

*Fors seulement quelque peu dennuyance
Que loing de moy tu feisses demurance,
Qui me feroit trefgrant mal endurer,
Car sans te veoir long temps ne puis durer.
Tu es mon bien & ma seule esperance,
En bonne foy.*



L'HOMME.

*Jusqua la fin mon accoinctance auras
Et de par moy laiffée ne seras
Jamais nul jour, si tu ne me fais tort,
Car jay conclud tant que mon cueur soit mort
Que dedans luy seule tu demourras.*

*Que jayme ailleurs ja parler tu norras,
Mais en tous lieux prest tu me trouueras
De tobeir & te donner confort
Jusqua la fin.*

*En ceste nuyct, comme veoir tu pourras
Par cest escript quant au long le liras,
Jay desire pour moster desconfort
Estre avec toy, voyre cent fois plus fort
Que nauoys faict puis qua maymer juras
Jusqua la fin.*



LA DAME.

*Comme tu dis fusmes dune pensee
Et dun vouloir toute la nuyct passee,
Si tu ne menrz de ce que mas jure
Questre avec moy tu as plus desire
Que nauois faict puis que tu meuz laissee.*

*Et de ma part jestoys tresfort courcee
Que de tes braz je nestoye embrassee ;
Mon deuil au tien estoit bien mesure
Comme tu diz.*

*De taller veoir toute heure suys pressee,
Mais en honneur seroys fort abaissee
Sy mon mary estoit bien asseure
De nostre amour & faict desmesure,
Car dauec luy je seroys dechassée
Comme tu diz.*



L'HOMME.

*Par la raison tu ne laisseras craincte,
Combien pour vray, si tu es bien acraincte,
Dessoubz le pied la mettras sans demeure.
Mais garder doyꝝ que ne soit a nulle heure
Ta loyaulte pour nulle chose estaincte.*

*Par ton amour dedans mon cueur empraincte
Tousiours le vray ie te diray sans faincte,
Le tien honneur gardant tant que je meure,
Par la raison.*

*Si le parler tu veulx croire de mainte,
De mauuais bruyt en brief tu seras taincte,
Car on ma dit que quelquun fort labeure
A te gaigner, par une qui demeure
Aupres de toy, qui mest tresdure estraincte,
Par la raison.*



LA DAME.

*A me gaigner n'est pas chose legiere.
Jamais daymer je ne sceuz la maniere
Jusques a tant qua force de langaige
Sentir me feiz quel mal cest & quel raige,
Et lors a toy me donnay toute entiere.*

*De mes amours la jeye as eu premiere.
Jay toute chose en taymant mys arriere
Pour te donner dessus tous lauantaige
A me gaigner.*

*Mais, je te pry, si je suis coustumiere
De faire a tous en honneur bonne chere
Ne ten deplaise, & ma foy ie tengaige,
En te baillant le myen cueur pour ostaige,
Quaultre que toy ne rompra la barriere
A me gaigner.*



L'HOMME.

*A te gaigner je souffriz grand martyre
Et puis deux jours tressouuent je suspire
De peur que jay quailleurs soit transporte
Le tien vouloir par qui fuз conforte
Dun mal si grand quil nen est point de pire.*

*Croy fermement que si pour vray joy dire
Que mas change, je mourray de grand jre,
Veu les trauaulx quen tarmant jay porte
A te gaigner.*

*Ja long temps a que jay voulu eslire
A te seruir, sans de riens te desdire;
Mais sil mestoit maintenant rapporte
Quaultre que moy ton cueur eust emporte,
On me verroyt tout autrement conduyre
A te gaigner.*



LA DAME.

*Daymer ailleurs je ten bailleroys dune,
Et si quelcun de prier mymportune
Il y perdra son temps & sa saison.
Myeulx vueil mourir que la myenne maison
N'y mon amour fors qua toy soit commune.*

*Ja plus de moy tu ne compte une prune,
Je lappercoy, car la voye opportune
De ten fouyr tu quiers & lachoisson
Daymer ailleurs.*

*Mais si aucun ou voyrement quelque vne,
En voulant meſtre entre nous deux rancune,
Ta rapporte que tay faiſt trahyſon,
Je te ſupply, ne croy point tel blaſon,
Car a jamais nen prendray la fortune
Daymer ailleurs.*



L'HOMME.

*Par ton semblant jacquîz ta bonne grace,
Et tay bien fort aymee quelque espace;
Mais on ma dit, dont jay forte douleur,
Qun aultre as pris, qui de moy nest meilleur,
Fors quil est riche, & que biens il amasse.*

*Si maintenant de te veoir je me passe,
Cest pour raison que de moy tu es lasse,
Dont trop congnoys ta petite valeur
Par ton semblant.*

*Ton infect cueur cache soubz douce face
Ma bien trahy, quant il a autre place
Mys son amour, dont jay palle couleur.
Or voy ie bien que cerchay mon malheur
Quant de taymer je pris la folle audace
Par ton semblant.*



LA DAME.

*Je ne ten hay nullement ne desprise
Si jalouzie en toy ung peu as prise,
Car cela vient damour grande & parfaicte,
Combien que nay enuers toy chose faicte
Dont par raison je doyue estre reprise.*

*Si onc jaymay celui dont me mesprise,
Du mal de mort je soys en brief esprise.
Trop tost as creu que je me soys forfaitte.*

Je ne ten hay.

*Reuiens a moy, car sur tous ie te prise.
Jamais ne fuꝝ dung autre aymer surprise.
Tu as sur tous la myenne amour astraicte,
Et si tu mas par jre dicte infectte,
Ja pourtant nas ma malle grace acquise.*

Je ne ten hay.



L'HOMME.

*Si tu me hayz je croy que feras bien,
Car, sans mentyr ne te flatter de rien,
La tienne amour tant soit peu ne me vault,
Puis que tu es pleine dun tel deffault
Que tu ne tiens nomplus de foy quun chien.*

*En toy estoit mon plaisir & seul bien;
Mais jay congneu ton muable maintien,
Pourquoy de vray maintenant ne men chault
Si tu me hayz.*

*Jay retyre ce que tu eus du myen,
Cest mon las cueur, car grand mal ie soustien
Dainsy me veoir changer pour ung badault.
Et routeffois, puis qu'il baille sans chault,
A luy ie quicte & ne seray plus tien
Si tu me hayz.*



LA DAME.

*A toy ne suis a quicler ne donner.
Grant tort tu as dainfi me blasonner,
Veu qua toy seul vouluꝝ faire plaisir ;
Et si vouloye avec aucun gefir
Pouvoir tu nas de celuy mordonner.*

*Bien je te puy pour vray acertener
Que nay vouloir vers moy te ramener
Oultre ton gre, je laisse le desir
A toy.*

*Mieulx ie vouldroye au gibet veoir mener
Ceulx qui tont faiet mon amour condamner
Par faulx rapport & Dame ailleurs choisir,
Que de mon cueur jamais autre saisir.
Je ne vueil pas ainsi labandonner
A toy.*



L'HOMME.

*A ce Badault demourras toute quicte ;
Craindre ne doys que de luy te racquicte,
Car, sur ma foy, je renonce a te veoir,
Puis que si tost mas faict appercevoir
Quen laschete tu es toute conficte.*

*Le tien vouloir muable ie despice,
Et ton amour, qui ne vault une picte,
Entierement je resigne pour voir
A ce Badault.*

*Ainsi pour vray que la louue mauldicte
Tes adonnée au pyre de la suycte,
Pourquoy jamais je ne te vueil rauoyr
Ne nul plaisir de ton corps recevoir.
Je tabandonne, & laisse la poursuyte
A ce Badault.*



LA DAME.

*A la poursuycte as este longuement,
Et suis marrye assez amerement
Que ten ostay; mais tu sceuz pour tout voir
Par tes blasons & sermens decevoir
Mon dolent cuer, dont me voy en tourment.*

*O meschant homme, as tu point pensément
Que par amour tallegeay doucement
Les grandz trauaulx que disoys recevoir
A la poursuycte?*

*De plus maymer ne te pry nullement,
Mais garde bien quen riens honteusement
A mon honneur mal tu ne face auoir.
Si jay failly je feray mon deuoir,
Au plaisir Dieu, dy pouruoir promptement
A la poursuycte.*



L'HOMME PARLANT A SOYMESME.

*Par tresgrand dueil je suis pris par raison,
Car jay trop creu de legier faulx blason,
Et par cela donne a tort grant blasme
A la plus saige & plus honnestes femme
Quon sceust trouuer, dont jay faict desraison.*

*Si banny suis delle & de sa maison,
Cest a bon droit, quant sans nulle achoison
Luy ay rescript trop dinjure & diffame
Par tresgrand dueil.*

*Vers elle yray, & en humble oraison
Luy requerray que de ma mesprison
Pardon me face, en luy disant : Ma dame
Meffaiçt vous ay, mais je prens sur mon ame,
Mon cueur en est languissant en prison
Par tresgrand dueil.*



LA DAME A ELLE SEULE.

*En desplaisir folle amour ma submise
Dont de regret ma penssee est esprise
Voyre si fort que tousiours triste & mourne
Je demourray si la chance ne tourne.
Grande jeunesse a son faict tost naduise.*

*Pour le blason & valeur dun fuз prise
Qui a grand tort maintenant me desprise,
Pourquoy sans fin pensue je seiourne
En desplaisir.*

*Je lay ayme loyaulment sans faintyse,
Et en dangier suys den estre reprise
Si sa vertu son parler ne destourne.
Or je pry Dieu qua mourir il madiourne
Premier que destre a honte par luy myse
En desplaisir.*



L'HOMME A LA DAME.

*Par faulx rapport & en jre contrainct
Je te blasmay, dont de dueil suys estrainct,
Car jay bien sceu que tu es vertueuse
Et que jamais de chose vicieuse
Le tien vouloir ne fut en riens achainct.*

*De mon meffaiect mon dolent cueur se plainct,
Voyant son bien & son plaisir estainct
Si de mercy te treuve rigoureuse
Par faulx rapport.*

*Je te supply, nompas de semblant fainct,
Si te mescreuz den vouloir aymer maint
Me pardonner, car langue venymeuse
Me dist de toy chose tant malheureuse
Quen mon penser fut tresgrand mal emprainct
Par faulx rapport.*



LA DAME.

*De moy nauras pardon de ton meffaiçt,
Jentendz au moins pour recouurer leffaiçt
De vraye amour, car trop mas oultraigee
Par ton parler, de quoy estre vengée
Je ne quiers point ny en diçt ny en faiçt.*

*A toy na tins que mon honneur deffaiçt
Nest a tousiours sans que ieusse forfaiçt.
Trop tost monstras ta volunte changee
De moy.*

*Par tes sermens & semblant contrefaiçt
Je taymay fort, testimant tout parfaict;
Mais puis qua tort de toy fuz estrangee,
Jaymeroyz myeulx deuenir enragee
Quapoinçement en fust jamais reffaiçt
De moy.*



L'HOMME.

*Tort me feras, veu ma grand repentance,
De me tenir rigueur jusqu'a oultrance,
Puis que tu voys que ie requiers mercy
Et que mon cueur est de regret noyrcy
Dauoir failly, dont languis en souffrance.*

*Pour tout jamais viuray en desplaisance
En recordant nostre bonne accointance.
Si a tousiours tu me laisses ainsy
Tort me feras.*

*Misericorde en toute obeysance
Je te supply, requerant allegeance
Du grand ennuy qui me tient en soucy;
Car jaouldroye estre pieça transy.
Si tu ne prens en gre ma penitence
Tort me feras.*



LA DAME.

Il ne men chault si ton meffai& tu plain&.

Tresaise suys destre hors de tes mains,

Car jay porte ung amer repentyr

De ce que tant me voulu& consentir

cA bien tayer par les tiens semblans fain&.

Dedans mon cueur jen ay fai& sospirs main&,

Parquoy tes dir& de trahison tous plains

Pour tout jamais je vueil aneantir.

Il ne men chault.

Jay veu par toy les myens plaisirs estain&

Et mes esprit& tous ensemble contrain&

Incessamment a grand douleur sentir.

Mais puis que mas ta foy voulu mentir,

Plus ne te vueil, par Dieu ny par ses sain&.

Il ne men chault.



L'HOMME.

*Trop longuement je te voy mal contente,
De quoy sans fin mon dolent cueur lamente.
Si te supply avoir pitie de moy,
Et suys dauis prendre & mettre en ton doy
Une esmeraulde aussi que te presente.*

*Dauoir plaisir je nay plus nulle aciente.
Si je ne viens de brief a mon entente
Je demourray en dueil & grand esmoy
Trop longuement.*

*Incessamment ainsi comme de rente
Souspirs je rendz, ne croy point que te mente,
Car il est vray, & te prometz ma foy
Que ie ne puis, sy nay paix avec toy,
Plus endurer le mal qui me tourmente
Trop longuement.*



LA DAME.

*Tu le scayz bien quaultresfoiz je fuz prise
Par tes blasons plains de grande faintyse
En me jurant de non vers moy mesprendre ;
Mais du depuis tu mas bien faiet apprendre
Que craindre doy de tayer de remise.*

*Par ton present je ne seray reprise ;
Jaymeroyz myeulx estre a la mort submise,
Puis que mas faiet ta trahison entendre ;
Tu le scaiz bien.*

*Tu neuз jamais par don ma grace acquise.
Plus me plairoyt nauoir que ma chemise
Que rien du tien auoir sans le te rendre.
Ne cuyde pas moy esmouuoir a prendre,
Car bonne amour ne va par conuoytise ;
Tu le scaiz bien.*



L'HOMME.

*Encor ung coup me veulx tu reffuser
 De ta mercy sans de pitié vser
 Vers mon las cueur, qui tant t'ayme sans faindre?
 Et si je mentz la mort me vienne acclaindre
 Tout a present, sans me laisser musser.*

*Dauoir failly tu me peulx accuser ;
 Mais si tu veulx au bon droit aduifer,
 De jalousie & damour te doibz plaindre
 Encor ung coup.*

*A mon meffaiet ne vueilles plus viser,
 Car tel tourment que pourras deuifer
 Content je suys de porter sans enfreindre
 Tout en ce point que me voudras enjoindre,
 Pourueu qu'apres je te puisse baiser
 Encor ung coup.*



LA DAME.

*Une autre fois tay escript franchement
Que je ne quiers vengeance nullement
De ce qua tort mas mescreue & blasmee
Par tes escriptz & tresfort diffamee ;
Sil ten desplaist cest assez de tourment.*

*Dy viser plus je nay eu pensément ;
Mais pas ne dy que face appoinctement,
Car point ne yueil estre de toy aymee
Une aultre fois.*

*Si vouloys croyre au tien blandissement,
Je croy quencor taymeroyz fermement,
Dont quelquefois de toy seroyz nommee
Lasche de cuer, & bien peu estimee,
Veu quenuers moy faulce as ton serment
Une aultre fois.*



L'HOMME.

*Par ma follye & ta chaude collere
Dun autre aymer te donnay vitupere;
Mais, sur ma foy, jalouzie villaine,
Qui vient damour trop ardente & haultaine,
Par faulx rapport meist tolt mon sens arriere.*

*De mon peche jay eu plus de misere
Que je neusse eu dauoir vestu la here
Incessamment puy que mas pris en hayne
Par ma follye.*

*Ja maintes foyz tay faict humble priere
Qua mes griefz maulx tu pense & confidere
Et quil te plaife de me geeter de peine,
Ou, sur ma foy, ie croy ma fin prochaine,
Car en mon cueur jay douleur trop amere
Par ma follye.*



LA DAME.

*De ta douleur il ne me doit desplaire,
Car, sur ma foy, trop mas voulu meffaire;
Et toutesfois, sy ie croy mon couraige,
Force sera que par le tien langaige
Entre nous deux la paix se puisse faire.*

*De taymer plus raison est au contraire,
Mais forte amour pour me cuyder complaire
En texcusant dit quelle feist loutraige
De ta douleur.*

*Puis dautre part pitié la debonnaire,
Laquelle faiet en mon cueur son repaire,
Me presse fort de pardonner la rage
Du dueil que jeuz vers toy, & dauantaige
Que par doulceur je te vueille retraire
De ta douleur.*



L'HOMME.

*De ma douleur vueilles moy allegier ;
Puis que pitie te veult a ce ranger,
Par grand rigueur ne la doibz contredire,
Car si tu veulx vser du peche dyre
Tu metz ton ame en peril & danger.*

*Si sans raison te vouluz estranger,
Veu qu'on disoit que me vouloys changer,
Doy je pourtant tousiours viure au martyre
De ma douleur?*

*Par tel rapport meschant & mensonger
Je nay voulu mon amour engaiger
En aultre dame. Oultre te puy bien dire
Que destre a toy pour jamais je desire,
Et si te pers mourray, pour abreger,
De ma douleur.*



LA DAME.

*Ja nen mourras, car tout ie te pardonne
Et pour jamais a toy tout seul ie donne
Toute mamour, mon corps & mon auoir.
Tu as mon cueur, je ne le quiers rauoir;
Entre tes mains lay mys & labandonne.*

*Si contre droit plus ne me suspeffonne
Pour laduenir que jayme autre personne
Gary seras de ton mal, pour tout voir;
Ja nen mourras.*

*Ung grand desir me commande & ordonne
De tost chercher voye opportune & bonne
Pour avec toy mon plaisir recevoir;
Mais attendant que te puisse reuoir
De ton ennuy, je te pry, ne testonne;
Ja nen mourras.*



L HOMME.

*Trefaise en suys du pardon que mas faiët,
Te promectant que plus en tel meffaiët
Jour ne ma vie en riens ne failliray
Encontre toy, mais je tobeyray
Tant que de mort je soys pris & deffaiët.*

*Tu congnois bien que ne puis en effaiët
Vers nulz vser de semblant contrefaiët;
Mais daultre aymer plus ne te mescroiray,
Trefaise en suys.*

*Dun cueur entier & dun vouloir parfaët,
Sans jamais croyre a nul parler jnfaiët,
A ton plaisir sans fin je seruiray.
Mande moy donc quant baisser te pourray.
Puis quentre nous laccord est bien reffaiët
Trefaise en suys.*



LA DAME.

*Demain au soir, cest mon intention,
Je ratendray, sans nulle fiction,
Au cabinet pres mon huys de derriere.
La de bon cueur, sans vers toy estre fiere,
Te baisera de bonne affection.*

*De ty trouuer ne faiç aïlation,
Car, sur ma foy, jay grant deuotion
De recouuter toute ma jöye entiere
Demain au soir.*

*Sans faire en riens dissimulation
Des grans ennuy & de l'affiction
Que mas donne me voulant meäre arriere,
A tresgrand tort, de mon amour premiere,
Tu en feras la satisfaction
Demain au soir.*



L'HOMME.

*Je suis venu sans faillir nullement,
Comme il ta pleu me faire mandement,
Car pour certain sur ma foy je tasseure
Quaduis il mest que la longue demeure
Que jcy ne vynes vault cent ans droictement.*

*Helas! madame a qui entierement
Vueil demourer, baisez moy doucement,
Puis qua ce faire auons lieu a ceste heure;
Je suys venu.*

*De mes desirs jay laccomplissement
Quant jay de toy si tresbon traictement.
Jour ne sera jamais tant que je meure
Quinceffamment de bon cueur ne labeure
Pour obeyr a ton commendement.
Je suys venu.*



LA DAME.

*Auecques toy je me tiens assouuye,
Et aultre bien ne vueil tant que desuye,
Fors seulement daccomplir ton desir,
Secrettement auecques toy gesfir.
De faire ainsi forte amour te conuye.*

*Mon seul amy & soustien de ma vie,
Embrasse moy, car tant je suis rauye
Que je me pisme en prenant mon plaisir
Auecques toy.*

*Riens je ne crains, fors quaucun par enuye,
Ou par malheur, qui ma souuent suyuye,
Naille disant, cerchant mon desplaisir,
A mon mary que tay voulu choysir
Pour le fouyr quant il ma poursuyue
Auecques toy.*



L'HOMME.

*A ce matin en allant ouyr messe
Ung myen amy, homme plain de sagesse,
Jay rencontre par la rue en ma voye,
Qui ma monstre, de quoy jay eu grand joye,
Ce bracellet, qui nest de grand richesse,*

*Mais fort ma pleu, & luy par sa largesse
Le ma donne; si te pryé en humbleesse
Le prendre en gre, puis que je le tenuoye
A ce matin.*

*Escript il est, & dit qua roy sadresse
Toute mamour, ainsi qua ma maistresse
A qui je vueil, quelque part que je soye,
Bien obeyr sans que je men desuoye,
Car tu as mys mon cueur hors de tristesse
A ce matin.*



LA DAME.

*De ton present jay este fort joyeuse
Et lay retins sans estre desdaigneuse,
Car, pour tout vray, aussi tost que lay veu,
Sans flaterye il ma si tresfort pleu
Que de lauoir suys fiere & orgueilleuse.*

*Point ne vouldroys estre vers toy fascheuse,
Car pour te plaire & testre gracieuse
Le myen vouloir tu as assez esmeu
De ton present.*

*De volunte doncques non rigoreuse,
Mais de penssee entiere & vertueuse,
Garde ung ruby que tenuoye pourueu
Du nom tourne quautres foiz tu as leu
Dune qui est plus que nulle amoureuse
De ton present.*



L'HOMME.

*A ton plaisir de bon cueur je lay pris
Le tien ruby, qui est de treshault prys,
Te promectant quil fera sa demeure
Dedans mon doy jusqu'a tant que ie meure,
Car de le veoir suys de plaisir surpris.*

*Si de par toy de ce ne suys repris,
Pour resiouyr mon cueur & mes espritz,
Je tiray veoir ce soir icy une heure
A ton plaisir.*

*Or donc, madame ou tous biens sont compris,
Si ton vouloir que je y aille est espris,
Me manderas sil te plaist sans demeure
Le tien plaisir, & pour vray je tasseure
De laccomplir, car de ce suys appris
A ton plaisir.*



LA DAME.

*Il me plaist bien, point ny vueil reffuser ;
Venir pourras sans point ty abuser
La ou tu scaiꝝ que jay bonne achoison
De me trouuer, & fil en est saison
Vers toy jray sans te faire musier.*

*Sy je ny voys me pourras excuser,
Et si tu crains que te vueil reffuser,
Tu viendras veoir quon faiçt en la maison ;
Il me plaist bien.*

*Mon mary-nest pourueu de saduier
De nostre faiçt pour nous veoir deuier,
Car deuant tous parlerons de raison,
En deuissant le lieu sans trahison
Ou bien pourrons ensemble nous baisier ;
Il me plaist bien.*



L'HOMME.

*Aucunesfoiꝝ je me prens fort a rire
Du maloftru qui souffre tel martyre,
Ainsi quil dit, pour loyaument aymer,
Et ton mary qui tant le veult blasmer,
En luy difant que pas ne le doibt dire.*

*Assez scauons, befoing nest de lefcripre,
La dame en qui le sien cueur se retyre;
Mais je le hay quil la veult diffamer
Aucunesfoiꝝ.*

*Donques demain men jray dune tyre
Chez ta parente, & lors, sans te desfdire,
De venir la je tenuoyray sommer;
Puis entre nous ung lieu fauldra nommer
Ou bien pourrons ensemble nous desduyre
Aucunesfoiꝝ.*



LA DAME.

*En cest estat quay receu ion messaige
Lon mest venu faire ung fascheux langaige
De monssieur tel, lequel vouloit venir
Veoir mon mary; mais pour myeulx paruenir
A mon desir, jay monstre destre saige :*

*Tost jay trouue pour responce a son paige
Quil se douloyt, ayant de goutte raige;
Que vne aultre foiz il luy pleust reuenir.*

En cest estat

*Puis suys partye & dun tresbon couraige
Men suys venue jcy chez mon lignaige
Te veoir, amy quay voulu detenir
Sans te changer pour le temps aduenir,
Car nul que toy naymeray de mon aage
En cest estat.*



L'HOMME.

*Ne veulx tu pas que nous souppons jcy,
En delaisant desplaisir & soucy,
Puis en apres, quant ten voudras aller,
Te conuoyray & tyray accoller,
Et sur le tard, ou ferons tout cecy?*

*Le tien mary est si fort endurcy
A bien dormyr, quil vault quasi transy;
Ja ne craindrons a rire & hault parler.*

Ne veulx tu pas?

*Les seruiteurs tromperons bien aussi :
Lun par esbat sera par moy noircy;
Lautre en la caue enuoyrons deualler,
Et si mestier est de plus soy celer,
Le demourant sera trompe ainsy.*

Ne veulx tu pas?



LA DAME.

*J'en suis contente, ja ne my fault contraindre.
Mais, mon amy, tresfort nous conuient craindre
Que mon honneur ne soit en riens gaste.
Jusques jcy point nen est caquere,
Parquoy gardons dauoir a nous en plaindre.*

*Si tu ne veulx, nul ne pourra ataindre
A le scauoir, car bien je scauray faindre
De fort taymer sans deshonestete.*

J'en suys contente.

*Mon plaisir nest que le tien ung brin moindre.
Ce nonobstant, force est sans sen complaindre
Le delaisser, qui na commodite,
Et par ainsy mainrons joyeufete
Secrettement, si tu te veulx reffraindre.*

J'en suys contente.



L'HOMME.

*Tressaigement tu respons par droicteure,
Et suis joyeux de ce que tu me jure
Daymer honneur & craindre auoir honte,
Car cest vertu qui toute autre surmonte
Que dainsy faire & vser de mesure.*

*Ce que jay dit, cest que par aduenture
Demain iray, qui mest peine assez dure
En quelque lieu dont te vueil faire un compte
Tressaigement.*

*Ung myen parent ma par son escripture
Voulu mander que jaye soing & cure
De le seruir en ce quil me racompte;
Mais par amour qui ma pris & me dompte
Je ten vouloys faire [auant] louuerture
Tressaigement.*



LA DAME.

*Si tu y vaz ny faiȝ long seiourner,
Mais je te pry de bien tost retourner,
Puis que sans toy ne puis auoir plaisir.
Ce nonobstant, fayȝ tout a ton desir,
Fors seulement de moy habandonner.*

*Ne vueilles pas de bourde mestrener,
Voulant ailleurs ton amour assener,
Ou morte en brief tu me verras gesir
Sy tu y vaz.*

*Ton penser sest soudain voulu tourner
Depuis hersoir, qui me faict estonner,
Car seure suis, qui mest grant desplaisir,
Que daller hers tu ne vouloys choytir.
Or je pry Dieu te vouloir ramener
Sy tu y vaz.*



L'HOMME.

*De mon vouloir lundy je reuiendray.
Hors dauec toy bien pou je me tiendray,
Veu que sur moy tu as pris fantasie,
Combien pour vray que seulle tay saïsy
De mon amour & te la maintiendray.*

*Pour riens qui soit vers toy je ne fauldray,
Et plustost fin du monde je prendray
Que de te veoir de mon cueur deffaisye
De mon vouloir.*

*Le tien party tousiours j'entretiendray
Sans y faillir; si bien my contiendray
Quon verra bien quay loyaulte choisye;
Donc par raison ne prendras jalousye,
Car mort & vif a toy je me rendray
De mon vouloir.*



LA LAMIE.

res midy, hier, étant en pen-er.
vint a moy vne dame adresser.
Elle me compia, non sachant mon affaire.
Jeuyfant, dont ie ne me puis iurer
ment en mas la foy vous faulxer.

Elle me dist, qui me faict fort pour-er
elle iouir a vie promotion
Je pour ramer a la vie de l'homme d'or
Après m'en.

Ce fut le jour de son mariage
Faignant daler vers le mariage
Pour le mariage de son premier mari.

Se disant un bon homme, et un bon homme
Dont me comant pour me donner un safer.

L'HOMME.

*Pour tout certain tel rapport ne doys prendre ;
Elle faillit sur ma foy a entendre.*

*Uray est qua vne on ma veu deuifer,
Mais je te vueil de ce faict aduifer,
Que ce nestoit pour mon amour luy rendre.*

*Mon cueur tu as, je ne quiers le reprendre ;
Qui le voudroit, au droit te faudroit fendre
Du lieu auquel le rien veult reposer,
Pour tout certain.*

*La je lay mys, voulant la mort attendre
Premier qua toy aucunement mesprendre,
Car jay conclud, sans de riens mexcuser,
A raymer bien toute ma vie vsfer,
Sans pourchasser ailleurs ny entreprendre,
Pour tout certain.*



Par le monde de tout son vœux et d'ardeur
 Pour que le monde soit le plus heureux et le plus sûr.
 Un tel vœu, si noble, si bon et si saint,
 Dehors est connu et doit être saintement
 Que je le sois tout entier, et de me l'appliquer.

Pour le monde de tout son vœux et d'ardeur
 Mais, si le monde est le plus heureux et le plus sûr,
 Que tout le monde de tout son vœux et d'ardeur,
 Par le monde.

De me rendre et de rendre tout le monde
 Quelque chose, pour le monde et pour le monde.
 Car bien j'en ai eu la volonté
 Qu'en autre lieu de tout le monde
 La sienne aussi, et de moi la dernière
 Par le monde.



L'HOMME.

*Tu me mescroys a tort dailleurs aymer,
Ou a jamais en trauail trefamer
Puisse languyr voyre eternellement.
Sy onc vouloir jen euz ny pensement,
Noye puisse estre au parfond de la mer.*

*En grand ennuy me feras consommer
Et par courroux abbatre & assommer
Si tu me tiens rigueur injustement.
Tu me mescroys.*

*Vueilles vng peu ma parolle estimer
Et mon excuse en ton cueur imprimer,
Veu que ne tay offence nullement.
Aussi je croy quainsi tu dix vrayement
Pour me cuyder veoir de grand dueil pasmer.
Tu me mescroys.*



LA DAME.

*Ainsy que toy je nayme trahyson.
Je ne vueil point te donner achoyson
De mal auoir, pourtant si mas courcee.
Mais tu desire a me veoir trespassee
Ou me donner dennuy mortel poyson.*

*O faulx parjure & plain de mesprison!
Encor her soir tu fuꝝ en la maison
De celle la qui ma tant offencee
Ainsy que toy.*

*Pour le grief dueil que jen porte a foyson
Assez souuent regrette la saison
Quentre tes braz tu me tins embrassee,
Dont me repens puis que tu mas laissee,
Car je nay faict la cause ny raison
Ainsy que toy.*



L'HOMME

*Herfoir pour vray, par raison le confesse,
Chez elle fuiz, dont je suy en tristesse,
Puis qu'ainsi va quil ten desplaist si fort.
Je te requiers nen prendz nul desconfort,
Car, sur ma foy, ne lay faict par finesse.*

*Le sien mary mymportuna sans cesse
Tant que luy feiz apres disner promesse
Daller soupper avec luy, droit ou tort,
Herfoir pour vray.*

*Jay en mon cueur ennuyeuse destresse
Qua moy parler ne veulx par ta rudesse,
Croyant daultruy sans raison faulx rapport;
Mais si le vray tu peulx congnoistre au fort,
Alors scauras que ny feiz pas grand presse
Herfoir pour vray.*



LA DAME.

*Contre raison je nay creu faulx langaige,
Mais jentendz bien que de dueil tu enraige
De ce que scay ton desloyal maintien.
Or pleust a Dieu ores nen scauoir rien,
Car cest a moy bien petit daduantaige.*

*Pour auoir veu ton amour tant vollaige
De viure plus jay perdu le couraige
De tout espoir, damour, plaisir & bien,
Contre raison.*

*Parler a toy nay daigne de grand rage
Ny ne feray jamais jour de mon aage.
Assez suffist de ce quas eu du myen;
Plus nen auras, mais pour le plaisir tien
En brief la mort me fera grant oultraige
Contre raison.*



L'HOMME.

*A tresgrand tort iel courroux tu as pris,
Car enuers toy nay nullement mespris
N'y ray pense faire chose villaine
Depuis que jeuꝝ de ton amour lestraine
Et que de toy premier ie fuꝝ surpris.*

*Une tu croys qui nest de trop grand prix,
Qui ta compte comme jay entrepris
Dune autre aymer, pourquoy tu mas en hayne
A tresgrand tort.*

*Mais, sil est vray, de grief mal soit espris
Mon corps sans fin, & aussi mes espritz
Soyent tourmentez de la fiebure quartaine,
Dont je perisse en brief par mort soudaine
Si onc jaymay celle dont mas repris
A tresgrand tort.*



LA DAME.

*J'en congnoys trop comme tu la tiens chere,
Dont je payeray, ce croy, la folle enchere,
Veu que de dueil je porte tel martyre
Que, sur ma foy, si plus guere il m'empire,
Bien congnoistras que de plaindre ay matiere*

*Uray est qua toy donnay mamour premiere,
Mais ce sera la seconde & derniere.
Amours je quicte & tout le sien empire.*

J'en congnoys trop.

*Ne jure plus, ne te souhaite en byere
De mon amour de ton cueur mise arriere,
Car quant lamant, ainsy tay ouy dire,
Fort se parjure, il en fait les dieux rire.
Je ne vueil plus de ta faincte maniere;*

J'en congnoys trop.



L'HOMME.

*Pardonne moy, je te pryé en effect,
Sil test aduis quen riens je tay forfait,
Combien pour vray que ma foy je te jure
Qu'amour je nay a celle creature
Dont me mescroys, ny en dict ny en fait.*

*De loyaulte je ne me suys deffait;
Mais si je nay ton plaisir du tout fait,
Ne le prendras, sil te plaist, en injure.*

Pardonne moy.

*Mon semblant nest enuers toy contrefait.
Je soys nomme fans fin lasche & infait
Si de parler feiz jamais ouuerture
A celle la pour qui mal tu endure.
Sans le cuyder ce fut si tay meffait.*

Pardonne moy.



LA DAME.

*A mon aduis je congnoys ta cautelle;
Plus nest damour a mon endroit nouuelle
N y de pardon, car tant me suys aclaince
Par trop plourer, faisant dure complaince,
Quay ja le cueur plain de douleur mortelle.*

*Tes mauvais tours jay dedans la ceruelle
Si trefemprains quen ay argoisse telle
Que ma couleur en est toute destaince,
A mon aduis.*

*A tes sermens ne compte vne prunelle.
Aller tu peulx & parler avec elle;
Il ne men chault, car qui faiet une faincte
En faiet bien deux; dy penser mas contraincte,
Dont cheute suys en langueur trescruelle
A mon aduis.*



L'HOMME.

*Par grand fortune, a moy ioustours nuyfante,
Te doibz ie perdre a tort, loyalle amante,
Parfaicte en biens, des dames lexemplaire,
A qui je suys pour a jamais complaire,
Et ne fault ia qu'autre de moy se vante.*

*Ueu quon te tient sur toutes tresscauante,
Ton loz perdras, point nen es ignorante,
Si de toy mesmes ainsy te veulx deffaire
Par grand fortune.*

*Tant dolent suis dont ores es gisante
Dedans ton liçt par douleur desplaisante,
Que, sur ma foy, je ne scay que doy faire.
Vouldroys tu bien enuers Dieu tant meffaire
Que de mal croire, & nestre plus viuante
Par grand fortune?*



LA DAME.

*En tel malheur force est que je demeure,
Combien pour vray quassez voy a cesté heure
Quay trefmal faißt de si grand courroux prendre.
Si Dieu ne veult a mon secours entendre
En brief fauldra qua ma fin je labeure.*

*En mon trauail riens il nest qui maseure,
Fors seulement que je suis route seure
Quautre que toy onc ne me fit mesprendre
En tel malheur.*

*Prie Jesus pour moy quil me sequeure,
Et que mon ame aussi noyre que meure
Taincte en peche, denfer vueille defendre,
Car a luy seul il conuient compte rendre.
Ne loubly pas sil aduient que je meure
En tel malheur.*



L'HOMME.

*Dedans ton corps trop as mys jalousie;
Mais je te pry qun peu te rassasie,
Et que de peur de mourir tu ne tremble.
En bonne foy, si tu veulx, il me semble
Quen brief perdras le mal qui ta sayisie.*

*Helas! mamye, oste tel frenaisie
Et la douleur qua tort tu as choyisie,
Sans faire ainsi mourir deux cueurs ensemble
Dedans ton corps.*

*Jamais sans moy Dieu par sa courtoysie
Ne te rendra la vie dessaisie,
Car raison nest que la mort desassemble
Ceulx la pour vray que bonne amour assemble.
Ne prendz plus donc si tresgrand fantaisie
Dedans ton corps.*



LA DAME.

*Bien le vouldisse, & faire ne le puy ;
Possible nest doublyer mes ennuys,
Dont tard viendray, ce croy, au repentir.
Mais si je puis de ce mal ressortyr
Plus je nauray pour aymer malles nuyctz.*

*Si recouurer la sante que poursuis
Dieu moctroyoit, je layrois tous deduytz.
Sil luy plaisoit a ce se consentir
Bien le vouldisse.*

*Mon cueur me dit que trop fort je luy nuys
A se garir, quant penser me reduys
Au temps passe, & que le faiz martyr ;
Et routesfoiz jay desir, sans mentyr,
De non mourir du trauail ou je suys.
Bien le vouldisse.*



L'HOMME.

*De tresbon cueur te pry que te conforte
Et qua porter ton mal te monstre forte.
Prends volontiers cela que lon tordonne,
Car medecine a faict mainte personne
De grand douleur venir en bonne sorte.*

*Toufiours tu penfes, ainſy quon me rapporte,
Dont par pitié te ſupplye & enhorte,
Oſte cela, & ton dueil habandonne
De tresbon cueur.*

*De ton ennuy tant je me deſconforte
Quaduis il meſt que voy ma joye morte.
De nul plaifir tant ſoit peu ne me donne
Fors quant menquiers, par voye honneſte & bonne,
Aux medecins ainſy que tu te porte
De tresbon cueur.*



LA DAME.

*Piteusement je vault ja trespassee,
Car la douleur qui mauoit delaissee
Reprise ma, qui me faiët sousspirer
Voyre & pour vray trop plus de mal tyrer
Quonques ne fuꝝ en la saison passee.*

*De perdre espoir maintenant suis pressee;
Pourtant que suis tant mallade & lassée
Que plus ne fais quen langueur endurer
Piteusement.*

*Las! jay songe que tenoys embrassee
Celle par qui a toy me suys courcee,
Dont en dormant me suis prise a plourer.
Cela ma faiët grandement empirer
Et me rend fort de la siebure oppressee
Piteusement.*



L'HOMME.

*Conforte toy & prens bonne esperance,
Car, sur ma foy, jay parfaicte fiance
Que te verray saine, sans menterie.
Vouldroys tu bien pour testre ung peu marrye
Porter du mal si tresgrand habondance?*

*Laisse mourir la tienne desplaissance,
Et prendz tousiours quelque peu de substance,
Affin que sois dedans brief temps garye.
Conforte toy.*

*Jay faiçt ung veu pour roster de souffrance,
Donner de cyre en deuote assurance
Le tyen pesant a la vierge Marie,
Luy suppliant quen plaisir te marye
Pour te donner de tes maulx [allegeance].
Conforte toy.*



LA DAME.

*Ton bracelet sans despit te renuoye,
Car je ne veulx que mon mary le voye
Après ma mort, ny aultre mainte chose
Que me donnas quant mon amour enclose
Estoit en toy, dont fault que ie larmoye.*

*Mon confesseur, a qui mon cas comploye,
Ma encharge pour la meilleure voye
Quauecques moy jamais plus ne repose
Ton bracelet.*

*Or prie a Dieu qua ma sante pouruoye
Ou que la mort en brief jour il menuoye,
Sans quen langueur je soye longue pose.
A son plaisir du tout je me dispose,
Mais ie crains fort que mon ame il foruoye
Ton bracelet.*



L'HOMME.

*Incessamment sans prendre autre deduyt
En oraison suis, qui point te nuyt,
Comme je croy, vers la tresdigne mere
Du createur, pour ta douleur amere,
Luy requerant de mort un saufconduyt.*

*Par ton tourment dueil si fort me poursuyt
Qu'en pleurs & plainctz je suys du tout reduyt,
Et bien je monstre auoir triste maniere
Incessamment.*

*De nul plaisir je ne suis plus conduyt,
Point ne le quiers, & aussi il me fuyt.
A toy tousiours gist ma pensee entiere.
Ainsi sans fin je faiç humble priere
Pour ta sante, tant de jour que de nuyt,
Incessamment.*



LA DAME.

*Pour mes pechez fuz ainsi destinee
Mourir par dueil deslors que je suis nee,
Comme je croy, veu que par grant malheur
Jay en mon cueur conceu telle douleur
Que de ma mort natendz que la journee.*

*Estre ne puis en sante ramenee,
Car medecins mont ja habandonnee.
Or me doint Dieu ce qui mest le meilleur
Pour mes pechez.*

*O chier amy, qui mas la mort donnee,
Si je taymay damour desordonnee,
Par trop fort croire a jeunesse & foleur,
Prie pour moy la vierge de valeur
Quelle ne seuffre aumoins que soys dampnee
Pour mes pechez.*



L'HOMME.

*Hors de ton cueur geeste tel pensement,
Car, sur ma foy, je croy certainement
Que tu auras en brief temps bon secours.
Il fault auoir au redempteur recours;
Nul que luy seul ne scait son jugement.*

*De ferme foy tu doibz croire vrayement
Quapres la mort nyras a dampnement,
Et que ta vie encor na prins son cours
Hors de ton cueur.*

*Si medecins par peu dentendement
Nont a ton mal trouue allegement,
Tu ne doibz pas pourtant finer tes jours.
Prends bon espoir & resconfort tousiours,
En dechassant ton ennuyeux tourment
Hors de ton cueur.*



LA DAME.

*De ferme foy je me suis equippee,
Uoyant pour vray que je suis atrappee
Du mal de mort sans men pouoir reffoudre.
Or je pry Dieu de ma pouure ame absouldre,
Sans quelle soit de l'ennemy happée.*

*Si quant je fuꝝ de folle amour frappee
Jeusse pris fin par le coup d'une espee
Je neusse crainct denfer l'horrible fouldre,
De ferme foy.*

*Helas! jeunesse, en fin tu mas trompee,
Car ie tay toute en peche dissipee,
Ne pensant point que je deuiendroys pouldre.
Vueille J'esus paradys ne me iouldre,
Et que ne soys sa fille emancipee
De ferme foy.*



L'HOMME.

*A mon souhait ta sante je desire,
Pour tost te veoir a quelque esbat desduyre;
Et si nestoit pour te desobeyr,
Te donroys tort de si fort tesbayr,
Car cela croist ta douleur & martyre.*

*Encor te pry de resconfort eslire,
Quelque grand mal ou trauail que tu tyre;
Pour ton prouffit me deusses obeyr
A mon souhait.*

*Tu crains la mort quel ne te vueille nuyre;
Mais jay espoir quelle te voudra fuyre,
Non me voulant de mon espoir trahir.
Laz! que de moy fort se fera hayr,
Selle te prend sans avec toy moccyre
A mon souhait.*



LA DAME.

*Craignant la mort suis demye affollee,
Et ce ne fust que bien suis consollée
De mon mary, qui pres de moy seiourne,
Lequel sans fin dinuocquer Dieu madjourne,
Jeusse faict pis que une folle enroollee.*

*Lheure attendant que je soye appelée
De mon vray Dieu, jay la croix accolée,
A celle fin quen desespoir ne tourne
Craignant la mort.*

*Souuent refuant je crye a la vollee :
A lautre monde il fault prendre lallee.
Puis me refueille & en mon sens retourne ;
Lors mes pechez je pleure triste & mourne.
Ainsi languist la pouure desollée,
Craignant la mort.*



L'HOMME.

*Sans nul espoir me veulx habandonner,
Non te voulant quelque plaisir donner,
Ny a confort mettre ton soing & cure,
Fors seulement de chercher sepulture .
Et le tien corps a vermyne ordonner.*

*Trespouurement tu me veulx estrener,
De me laisser tout seul mon dueil mener,
Ce que feray si vaz en pourriture
Sans nul espoir.*

*O doux J'esus, en sante ramener
Te plaise celle ou vouluz assener
Toute mamour, & ma foy je te jure
Que sur ma chair porteray hayre dure,
Si a mourir ne la veulx condampner
Sans nul espoir.*



LA DAME.

*Sans te courcer, ou pys il men sera,
Et Dieu en brief le me reprouchera
Quant je viendray a son vray jugement,
Car que je suis occasion vrayement
De desespoir en toy il me dyra,*

*Laisse tes plainctz; bien men amendera.
Ne mescriptz plus, ou il men desplaira,
Que vne oraison digne a mon saulvement,
Sans te courcer.*

*Je la diray quant lame partyra
Hors de mon corps, qui petit tardera;
Plus je nattendz qua faire finement.
Mais il me fault mon dernier sacrement,
Puis mourray bien, comme lon te dira,
Sans te courcer.*



L'HOMME.

*En grand douleur, pource que trop je tayne,
Tobeyssant plus qua nulle aultre femme,
Jay cest escript en dueil & trauuaulx mainz,
Auec regret & lamentables plaincz,
Faict de grand dueil, que la mort ne te clame.*

*Saincy aduient que ton corps elle entame,
Diras ung peu auant que ton cueur pafme
Ceste oraison, les yeulx de larmes plains,
En grand douleur.*

*IMMACULEE & vierge sainte dame,
Mere de Dieu, je te donne mon ame,
Te suppliant humblement joinctes mains
Prier ton filz la mestre avec les saintz,
Sans que denfer elle sente la flamme
En grand douleur.*



LA DAME.

Du plaisir Dieu, tenue a toy me sens

De ce quainsy a present te consens

Patiemment que voyse a trespasser.

Aussi, pour vray, aux biens mondains laisser

Est maintenant la fin a quoy je tendz.

De par lamour de nous deux te deffendz

Quapres ma mort tu ne troubles ton sens;

Mais pour moy pryé, & sans trop te courcer

Du plaisir Dieu.

En ce faisant, ainsi que je lentendz,

Ueu que je nay nul mauuais bruyt des gens,

A mon mal faict tu ne feras penser.

A tant, amy, sans vouloir toffenser,

Pour tout jamais conge de toy je prendz,

Du plaisir Dieu.



L'HOMME.

*Dun tel conge l'heure sera mal dictée
Sans fin de moy, & si prendray la suyte
Daller apres, voyre en temps bien soudain,
Car tout soulas, bien & plaisir mondain
A tout jamais par mon serment ie quicté.*

*Si plus de moy de riens femme est poursuyte,
Je pryé a Dieu ma vie estre interdite.
Plustost voudroye mourir comme inhumain
Dun tel conge.*

*O mort cruelle, angoyseuse & mauldite,
Tu moſte a tort des parfaites leſtite.
Mais ſi tu veulx appointement prochain
Faire avec moy, appareille ta main
A toſt moccire, ou du tout te deſpite
Dun tel conge.*



LA MORT DE LA DAME ET TESTAMENT.

*Cest mon vouloir, puis quil plaist a nature,
Que mon corps soit tantost en sepulture.
Jay trop languy; a mort je mabandonne.
Sans que ung seul brin de mourir ie mestonne,
Fors que je crains denfer la peine dure.*

*O doux Jesus, dont je tiens la figure
Entre mes braz, prendz de moy soing & cure,
Car pour ma fin mon testament jordonne.
Cest mon vouloir.*

*Mon cueur je laisse a tousicurs, par droicure,
A vraye amour, dont je tins la mesure
A ung par qui je meurs. Je luy pardonne,
Et du surplus mon ame a Dieu je donne,
Ma chair aux vers, mes os en pourriture.
Cest mon vouloir.*



L'HOMME FAISANT FIN.

*Puis quelle est morte, a mourir vueil entendre
Et le myen corps, a peche fresle & rendre,
Je vueil offrir a faire penitence,
La regrettant, & en grand repentance
Tressolitaire a jamais me voys rendre,*

*Des biens que jay assez vouldray despendre
Pour quelque lieu bien fort austere prendre,
Ou nuyt & jour d'elle auray souuenance,
Puis quelle est morte.*

*Une chappelle, en voulant mort attendre,
Faire y feray, ou a Dieu, sans mesprendre,
Toufiours pryeray que, par sa grant souffrance
Et passion, prendre il daigne alliance
A la deffuncte, & denfer la deffendre,
Puis quelle est morte.*







Tiré à 250 exemplaires :

222 sur papier vergé.

20 sur papier vélin anglais (Watman).

4 sur papier chine.

4 sur peau de vélin (dont 3 destinés au commerce).





